

CHLOÉ FAUCOMPRÉ  
*Université de Strasbourg*

JULIA PUTSCHE  
*Université de Strasbourg*

## « J’ai l’impression d’être la seule à aimer l’allemand » : Perceptions et représentations d’étudiants face à leur apprentissage de l’allemand en Alsace

“I feel like I’m the only one who likes German”:  
Perceptions and representations of students towards  
their learning of German in Alsace

**ABSTRACT.** This contribution proposes a reflection on the representations and perceptions that Alsatian students have of their German language learning in the context of the Upper Rhine. After explaining the challenge of teaching and learning German in this cross-border context, we will present some significant quantitative and qualitative results in order to establish a sort of diagnosis of the decline in bilingualism observed by interregional institutions.

**KEYWORDS:** border context, Alsace, German language teaching and learning, social representations, perception.

**MOTS-CLÉS :** contexte frontalier, Alsace, enseignement / apprentissage de l’allemand, représentations sociales, perception.

### 1. INTRODUCTION

En tant que région frontalière, l’Alsace semble, au premier abord, constituer un endroit privilégié pour l’enseignement / apprentissage de l’allemand en raison de sa proximité géographique, linguistique et culturelle avec l’Allemagne. Sa situation au sein de la région trinationale du Rhin supérieur lui permet de surcroît de bénéficier d’une coopération transfrontalière institutionnalisée, promouvant, entre autres, une éducation plurilingue et interculturelle.

Malgré cette vitrine idéale, le contexte alsacien souffre depuis quelque temps d'un recul du bilinguisme (Conférence franco-germano-suisse 2013), s'expliquant notamment par sa non-neutralité face à cette langue, pour des raisons à la fois politiques et historiques, faisant ainsi de l'enseignement de la langue allemande en Alsace, un réel enjeu sociodidactique (Huck 2007a ; Faucompré 2020 ; Putsche 2019). Ce constat nous pousse ainsi à nous interroger sur les représentations qu'ont les jeunes adultes du voisin, de sa langue-culture, et de leur impact sur l'apprentissage de la langue.

Après avoir mené des recherches auprès des apprenant.e.s, enseignant.e.s et futur.e.s enseignant.e.s de la langue du voisin dans le Rhin supérieur (Faucompré & Putsche 2017 ; Putsche & Faucompré 2016), nous avons jugé pertinent d'interroger les étudiant.e.s non spécialistes de l'allemand, afin de compléter notre panel et de comprendre en profondeur les fondements de cet enjeu sociodidactique.

Cette nouvelle étude s'inscrit dans le projet de recherche nommé FRON-TALL : représentations de l'allemand Lansad<sup>1</sup> en région frontalière et nous a conduites, dans un premier temps, à recueillir des données quantitatives auprès des étudiant.e.s des deux universités alsaciennes (Strasbourg et Haute-Alsace) (n = 219), complétées dans un second moment par des entretiens semi-directifs (n = 6).

L'objectif de notre contribution est, à travers l'analyse des représentations des étudiant.e.s interrogé.e.s, de rendre compte du niveau de conscience qu'ils / elles ont de leur rapport à l'allemand, à la fois dans leurs études et dans leur vie quotidienne de (trans)frontaliers. Nous proposerons dans un premier moment d'explicitier les caractéristiques de l'enseignement de l'allemand dans notre contexte géographique, politique et sociolinguistique particulier, puis, dans un second temps, nous analyserons la pertinence du concept des représentations sociales des langues et de la notion de perception pour notre étude.

Enfin, après un point méthodologique venant justifier notre démarche de recherche, nous présenterons et interpréterons les résultats quantitatifs et qualitatifs principaux obtenus jusqu'à présent.

## **2. L'ALLEMAND EN ALSACE**

### **2.1. Un enjeu sociodidactique**

En Alsace, la langue allemande bénéficie d'un triple statut ; elle est en effet langue étrangère (dans les programmes de l'Éducation nationale), langue du voisin (pour des raisons géographiques, ainsi que dans une perspective européenne), mais aussi langue régionale (Huck 2007a). Et c'est justement cette

---

<sup>1</sup> Langues pour spécialistes d'autres disciplines.

triple dénomination, qui, d'après nous, illustre tout l'enjeu sociodidactique que constitue l'enseignement de l'allemand en Alsace.

À travers l'histoire, nous pouvons constater que l'allemand n'est résolument pas une langue étrangère en France, puisque les familles dialectales présentes en Alsace, à savoir le francique et l'alémanique, qui constituent l'« alsacien », appartiennent à l'allemand. Elles représentent ainsi une subdivision du *hochdeutsch*, variété s'étant imposée comme la langue écrite officielle à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle (Huck 2007b : 10). Les changements d'appartenance étatique sous fond de conflits meurtriers de l'Alsace ont, de plus, été accompagnés de politiques linguistiques plutôt répressives contraignant le peuple alsacien dialectophone à abandonner l'allemand standard pour le français (Huck 2016 : 168).

Après une « défrancisation » de l'Alsace à la suite de l'annexion nazie en 1940, l'Alsace redeviendra française en 1945, suite à quoi le dialecte subira une déconsidération, notamment au niveau scolaire, entraînant alors une scission entre le dialecte et la culture alsacienne (Vogler 2012 : 202). Réintroduit seulement en 1952 à l'école primaire, il faudra attendre 1968 et la création du Cercle René Schickele par des étudiant.e.s pour que la pratique de l'alsacien, considéré comme une variante dialectale du standard allemand, soit remise à l'honneur. Puis, ce n'est qu'en 1982 que la place de l'enseignement de l'allemand dans le système éducatif alsacien est soutenue au niveau politique par le Recteur Deyon, proposant par ailleurs une première définition officielle de la langue régionale, illustrant une volonté politique de reconnaître l'alsacien comme historiquement implanté : « Il n'existe qu'une seule définition scientifiquement correcte de la langue régionale en Alsace, ce sont les dialectes alsaciens dont l'expression écrite est l'allemand. L'allemand est donc une des langues régionales de la France. [...] » (Deyon 1985 : 9-10).

Ce statut de langue régionale permettra à l'allemand d'être enseigné à l'école primaire dès le début des années 1990 selon le modèle bilingue à parité horaire ou bien selon le modèle extensif à raison d'une à trois heures par semaine (Geiger-Jaillet & Huck 2020).

Selon Erhart (2012 : 20), la définition du Recteur Deyon renvoie à deux codes sociolinguistiques différents, et donc à une représentation diglossique : l'allemand standard pour l'écrit et le dialecte pour l'oral, ce qui est par ailleurs maintenu dans la convention cadre portant sur la politique bilingue : « par langue régionale, il faut entendre la langue allemande dans sa forme standard et dans ses variantes dialectales (alémanique et francique) » (Académie de Strasbourg 2015).

Toutefois, à part dans les écoles associatives ABCM<sup>2</sup>, l'alsacien semble être absent du contexte scolaire bien que, d'après la convention cadre et la convention

---

<sup>2</sup> Les écoles associatives privées ABCM *Zweisprachigkeit* créées en 1991, proposent encore aujourd'hui un enseignement de l'alsacien, de l'allemand et du français selon un système immersif (Geiger-Jaillet 2007 : 56).

opérationnelle portant sur la politique régionale plurilingue dans le système éducatif en Alsace, celui-ci devrait pouvoir être enseigné dans sa variante dialectale orale (Geiger-Jaillet & Huck 2020). De ce fait les élèves alsacien.ne.s apprennent l'allemand sans lien avec le dialecte.

Nous comprenons ainsi très bien que cette ambiguïté sur ce qui est entendu par la dénomination de « langue régionale » révèle en fait une certaine supériorité des langues standards aux yeux de l'Éducation nationale. La promulgation de la loi Molac le 21 mai 2021<sup>3</sup>, et la censure de deux articles par le Conseil constitutionnel, dont celui visant à développer l'enseignement immersif en langue régionale à l'école publique, laissent penser que cette hégémonie des langues standards, et par conséquent du monolinguisme, a encore de beaux jours devant elle.

## 2.2. Un défi à différentes échelles

La situation de l'Alsace a également cela de particulier qu'elle se trouve dans un contexte transfrontalier. En effet, notre région bénéficie d'une coopération transfrontalière institutionnalisée, ainsi que de proximité à travers les eurodistricts, dans plusieurs domaines de la vie publique, dont celui de l'éducation et de la formation.

De nombreux projets et formes de coopération, selon un fonctionnement à la fois *top-down* et *bottom-up*, peuvent voir le jour dans notre région trinationale, venant encourager et soutenir le bi-plurilinguisme, lui conférant alors un aspect de promotion de celui-ci.

Toutefois, ici encore, reste à savoir de quelles langues il s'agit, lorsque les instances de coopération, comme la Conférence du Rhin supérieur, évoquent le bi-plurilinguisme au sein de la région trinationale. Au regard des différents textes, tels que la Charte pour la promotion du plurilinguisme (Conférence du Rhin supérieur 2013), les contacts de langue et parlers dialectaux semblent ne pas être pris en compte, et ne désigner qu'un bilinguisme standard franco-allemand. De ce fait, la situation sociolinguistique particulière de cet espace semble être ignorée, entraînant un profond déséquilibre entre ce que l'on cherche à atteindre, une cohésion aux frontières grâce à la promotion du plurilinguisme, et la réalité du terrain.

De plus, dans nos travaux antérieurs (Faucompré 2020), nous avons pu remarquer que, malgré des conditions idéales pour un vivre-ensemble au sein du Rhin supérieur et un enseignement / apprentissage optimal de la langue du voisin, plusieurs incohérences subsistaient comme le fait que cette coopération transfrontalière ne joue pas systématiquement de rôle dans la vie quotidienne des individus et que la

---

<sup>3</sup> Loi proposant des mesures de protection et de promotion des langues régionales dans les domaines du patrimoine, de l'enseignement et des services publics.

proximité quotidienne inévitable avec ses voisin.e.s, n'était pas toujours synonyme de représentations positives des uns et des autres (Breugnot 2013 ; Putsche 2016).

Ce phénomène propre à notre espace du Rhin supérieur semble être ignoré dans l'enseignement, comme si le quotidien particulier de la vie aux frontières ne se reflétait pas dans le cours de langue.

Un autre point permettant de planter le décor de notre étude est l'apprentissage obligatoire de l'allemand dès l'école primaire et ce, jusqu'à l'université, pour le cas des étudiant.e.s de sciences de l'éducation de l'Université de Haute-Alsace. À ce propos, compte tenu de l'enseignement systématique de l'allemand dans l'académie de Strasbourg, les enseignant.e.s « sont censés enseigner l'allemand dans leur classe (depuis 2001) alors qu'ils n'ont pas été recrutés avec cette compétence. Il y a donc un hiatus dans la constellation du triangle « enseignant-objectifs-institution » en Alsace. En effet, aucune épreuve obligatoire de langue (allemande) ne figure au concours de recrutement du professorat des écoles (CRPE) » (Huck & Geiger-Jaillet 2020).

Par conséquent, de nombreux.ses / euses enseignant.e.s se retrouvent à devoir enseigner une langue dans laquelle ils / elles n'ont peut-être pas les compétences suffisantes, voire une langue qu'ils / elles n'ont pas choisie, mais qui leur est imposée, avec toutes les conséquences que cela engendre pour l'apprentissage de celle-ci.

### 3. REPRÉSENTATIONS ET PERCEPTION

Dans nos travaux respectifs en lien avec l'enseignement / apprentissage de la langue du voisin en contexte frontalier, nous accordons une grande place aux représentations sociales de la langue-culture du voisin, en ce sens qu'elles sont à même de nous fournir une grille de lecture du rapport qu'apprenant.e.s et enseignant.e.s entretiennent avec celle-ci.

Dans un espace comme le nôtre, où la confrontation à l'altérité est quotidienne et s'inscrit dans une histoire commune à l'arrière-plan belliqueux, la langue est à la fois objet d'apprentissage et objet de discours.

S'intéresser aux représentations qu'ont les étudiant.e.s de la langue qu'ils / elles apprennent est donc aussi un moyen de comprendre ce qui se joue au niveau de leur apprentissage de celle-ci. En effet, en didactique des langues, plusieurs études ont su montrer qu'il y avait « une corrélation forte entre l'image qu'un apprenant s'est forgé d'un pays et les représentations qu'il construit à propos de son propre apprentissage de la langue de ce pays. » (Castellotti et Moore 2002 : 11). Ceci prend une dimension encore plus importante lorsque la langue-culture est présente dans le quotidien des individus, le plus souvent indépendamment de leur volonté, et que l'on sait que les représentations sont dynamiques et se co-

construisent dans les interactions. Ainsi, la langue du voisin en contexte frontalier est encore plus à même de cristalliser attitudes et représentations.

Dans la Stratégie Oberrhein / Rhin<sup>4</sup> supérieur lancée en 2019 par les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, où il est par ailleurs question d'optimiser la coopération transfrontalière à travers des pistes d'action concrètes, nous retrouvons comme objectif premier, celui de parler et connaître la langue du voisin pour une « identité rhénane renforcée » en réponse au constat d'un recul du bilinguisme et du sentiment d'appartenance à la région trinationale du Rhin supérieur.

De ce fait, nous pouvons nous demander si, le fait que le contexte alsacien soit chargé d'ambiguïté à différents niveaux en ce qui concerne la langue du voisin, les raisons évoquées plus haut pourraient donc être à l'origine de représentations critiques quant au voisin et à sa langue-culture, venant alors expliquer en partie ce « recul ». C'est pourquoi la notion des représentations requiert toute notre attention.

Dans notre travail, nous faisons justement appel à la notion de représentation dans sa dimension psychosociale (Jodelet 1989), que nous avons définie comme un « concept générique désignant un processus cognitif imageant ancré socialement et culturellement et ayant pour objectif principal d'appréhender le réel pour pouvoir agir. Ni totalement vraies, ni totalement fausses, elles servent dans notre étude d'indicateurs sur les rapports qu'entretiennent élèves et enseignants avec la langue-culture cible du voisin en région (trans)frontalière » (Faucompré 2018 : 121).

Toutefois, nous choisissons dans notre contribution de distinguer le terme de représentation de celui de perception, qui, selon nous, est pertinent à interroger dans notre contexte de travail. Si le concept de « perception » se réfère aux informations sensorielles, la distinction que proposent les géographes revêt une importance particulière pour notre étude : « La perception se déroule en présence de la chose perçue alors que la représentation suppose un temps différé, de courte (mémoire immédiate) ou longue durée (histoire, les mythes fondateurs) ce qui lui confère une plus grande capacité d'autonomie culturelle par rapport au réel auquel elle se réfère » (Debarbieux 2003 : 791).

De ce fait, représentation et perception sont liées et sont à considérer de manière interdépendante. Pour résumer, nous dirons que les représentations des étudiant.e.s rendent compte de ce qui façonne leur perception du voisin et de sa langue-culture.

#### 4. UNE RECHERCHE À PLUS GRANDE ÉCHELLE

Ces dix dernières années, nous avons mené des recherches dans le contexte franco-allemand du Rhin supérieur, en nous concentrant principalement sur les

---

<sup>4</sup> Récupéré à cette adresse le 28.09.2021 : [https://www.haut-rhin.fr/sites/haut\\_rhin/files/SO\\_Synth%C3%A8se\\_DE\\_Light.pdf](https://www.haut-rhin.fr/sites/haut_rhin/files/SO_Synth%C3%A8se_DE_Light.pdf) [accès : 07.10.2021].

apprenant.e.s et enseignant.e.s du primaire et du secondaire (Faucompré 2018 ; Putsche 2011), ainsi que sur les futur.e.s enseignant.e.s et enseignant.e.s stagiaires (Faucompré & Putsche 2017 ; Putsche 2013). Ces différentes études nous ont permis de comprendre et constater une certaine dissonance entre le cours de langue dispensé et les représentations des principaux concernés. Ces représentations sont caractéristiques du contexte particulier que constitue la région transfrontalière et ne sont que trop peu prises en compte dans la démarche didactico-pédagogique, conduisant alors à un enseignement / apprentissage éloigné des enjeux qu'il représente. Nos différents résultats de recherche ont ainsi révélé un besoin urgent de mieux préparer les enseignant.e.s à intervenir dans le contexte particulier de la région frontalière, nous ayant conduites à repenser l'enseignement / apprentissage de la langue du voisin dans une perspective didactique résolument « transfrontalière » basée sur l'exploitation des représentations des apprenant.e.s.

Alors que la volonté de proposer aux jeunes générations une éducation citoyenne plurilingue tolérante, aux compétences inter- et transculturelles, est au cœur des travaux du Conseil de l'Europe depuis une vingtaine d'années, cette dimension nous semble plus que jamais urgente à repenser en contexte frontalier, puisque la cohésion aux frontières en est la condition essentielle.

Étant donné que les études menées jusqu'à présent se sont principalement focalisées sur l'enseignement / apprentissage de la langue du voisin au niveau secondaire et primaire et sur la formation des enseignant.e.s, il nous paraît désormais pertinent de nous renseigner sur le public universitaire non spécialiste de la langue allemande en Alsace ; à savoir les étudiant.e.s du secteur Lansad de nos universités respectives.

En effet, le public étudiant suscite notre intérêt pour nous aider davantage à comprendre ce recul du bilinguisme au sein du Rhin supérieur, et pour pouvoir établir un véritable diagnostic de l'enseignement / apprentissage de l'allemand en Alsace. De plus, dans le Livre blanc sur le dialogue interculturel du Conseil de l'Europe (2008 : 33-34), nous pouvons justement lire : « L'université est donc favorablement placée pour former des 'intellectuels interculturels', qui peuvent jouer un rôle actif dans la sphère publique. Ce processus doit s'appuyer sur la recherche universitaire de l'apprentissage interculturel, afin de prendre en compte l' 'apprendre à vivre ensemble' et la diversité culturelle dans toutes les activités d'enseignement ».

Ainsi, et compte tenu du fait que les deux universités alsaciennes font partie d'un réseau interrégional (Eucor-Le campus européen) et européen (alliance Epicur), nous avons mené à l'automne 2020 une recherche quantitative par questionnaires (n = 219), complétée par la conduite de six entretiens semi-directifs (Maurer 2013), auprès des secteurs Lansad des universités alsaciennes de Strasbourg et de Haute-Alsace afin de collecter les représentations de l'ensemble des étudiant.e.s concerné.e.s par l'apprentissage de l'allemand.

Les premiers résultats recueillis nous permettent, dans le cadre de cette contribution, de réfléchir à ce qui caractérise ces représentations et si elles diffèrent de celles déjà constatées au niveau primaire et secondaire, ainsi que de relever les besoins et pratiques de ces étudiant.e.s dans l'apprentissage de la langue du voisin. De ce fait, nous plaçons dans un paradigme compréhensif (Dumez 2013).

## 5. QUELQUES RÉSULTATS SIGNIFICATIFS

### 5.1. Étude quantitative

La majorité des étudiant.e.s ayant répondu au questionnaire étudient en sciences humaines et sociales et se situent entre la première et la troisième année de licence. 133 étudiant.e.s sur 219 ont répondu avoir effectué leur scolarité entièrement en Alsace, 7 en partie. Parmi ces 140 étudiant.e.s, la première chose qui aura suscité notre attention est la réponse donnée à leur degré de satisfaction de leur apprentissage de l'allemand lors de leur scolarité :

Très insatisfait.e	9
Insatisfait.e	46
Neutre	34
Satisfait.e	40
Très satisfait.e	11

**Figure 1.** Degré de satisfaction de leur apprentissage de l'allemand lors de leur scolarité

En effet, nous constatons des réponses assez divergentes, avec presque autant d'étudiant.e.s insatisfait.e.s que d'étudiant.e.s satisfait.e.s ou sans avis. Cependant, la plus forte proportion se dit insatisfaite. Les enseignant.e.s et le contenu des enseignements reçus, aussi bien pour la satisfaction que l'insatisfaction, sont les raisons données par les étudiant.e.s.

Lorsque l'on interroge les étudiant.e.s sur les raisons du choix de l'allemand à l'université, l'envie personnelle et l'obligation remportent le plus de voix, laissant apparaître deux grandes tendances totalement opposées :

	pas du tout d'accord	pas d'accord	d'accord	tout à fait d'accord
Par obligation	88	25	33	62
Par envie personnelle	24	15	71	93
Par dépit	116	37	19	8
En vue d'un projet professionnel précis	61	19	54	32
En vue d'une mobilité étudiante	79	27	38	22

**Figure 2.** Raisons du choix de l'allemand l'année de l'entrée à l'université

Concernant leur attitude face à l'allemand, nous relevons une attitude générale favorable, voire très favorable :

pas du tout favorable	9
peu favorable	22
indifférent.e	22
favorable	113
très favorable	53

**Figure 3.** Attitude face à l'allemand

Un autre point méritant que l'on s'y attarde est le statut que les étudiant.e.s attribuent à la langue allemande, à la fois langue vivante étrangère, langue du voisin et langue régionale, ce qui correspond exactement aux trois statuts dont celle-ci bénéficie en Alsace. Cependant, si l'on regarde le nombre de réponses données pour « tout à fait d'accord », c'est le statut de langue étrangère qui remporte le plus de voix auprès des étudiant.e.s, laissant penser que l'enseignement reçu se focalise davantage sur la dimension nationale que régionale.

	pas du tout d'accord	pas d'accord	d'accord	tout à fait d'accord
Langue maternelle	123	36	15	11
Langue vivante étrangère	9	6	95	98
Langue du voisin	31	14	76	69
Langue du partenaire	79	30	36	24
Langue régionale	43	39	72	20

**Figure 4.** Statut attribué à la langue allemande

Concernant les attentes des étudiant.e.s, ce qui nous frappe, ce sont les trois attentes pour lesquelles les étudiant.e.s se sont déclaré.e.s comme étant tout à fait d'accord, puisqu'il s'agit d'apprendre à communiquer qui se dégage nettement des autres réponses, ainsi que de revoir les bases et posséder un atout pour le monde du travail. D'après nous, ces trois choix illustrent parfaitement la situation alsacienne : l'envie « d'apprendre à communiquer » en raison de la proximité géographique, « revoir les bases » puisqu'après un certain nombre d'années d'apprentissage de l'allemand, la maîtrise de la langue du voisin ne semble toujours pas être systématique dans le Rhin supérieur, et enfin, « posséder un atout pour le monde du travail », qui reste un argument assez fort dans notre région pour des raisons économiques évidentes.

	pas du tout d'accord	pas d'accord	d'accord	tout à fait d'accord
Avoir de bonnes notes	10	22	104	59
Apprendre à communiquer	3	8	79	123
Faire de la grammaire	11	33	84	59
Revoir/Acquérir les bases	2	13	87	102
Développer une compétence interculturelle	6	13	86	82
Posséder un atout pour le monde du travail	6	7	84	99

Figure 5. Attentes du cours d'allemand Lansad

Concernant les déplacements, les étudiant.e.s se rendent régulièrement en Allemagne pour faire des achats ou du tourisme, bien que le tourisme d'achat, sans surprise, reste la plus grande raison des déplacements outre Rhin.

La plupart déclare sentir la proximité avec l'Allemagne au quotidien, ainsi qu'adopter une attitude favorable vis-à-vis des Allemand.e.s avec qui ils / elles ont déjà été en contact, notamment pendant leur scolarité en raison des échanges, mais aussi de manière privée. Toutefois, nous avons pu constater lors des entretiens qu'un réel contact avec le voisin ne semble pas vraiment être d'actualité.

Enfin, un dernier point qui aura suscité notre attention est le fait que les étudiant.e.s sont conscient.e.s de partager un espace de vie commun avec leur voisin, mais déclarent connaître assez peu les villes allemandes voisines les plus proches bien qu'ils / elles soient intéressé.e.s par celles-ci.

	pas du tout	peu	plutôt	absolument
Avez-vous l'impression de connaître les villes allemandes voisines ?	32	96	60	25
Etes-vous intéressé.e par les villes allemandes les plus proches ?	17	40	95	54

Figure 6. Statut attribué à la langue allemande

Ceci représente pour nous un certain paradoxe et nous interroge ; pour quelles raisons les étudiant.e.s disent-ils / elles ne pas bien connaître les villes allemandes voisines alors que, pourtant, celles-ci les intéressent ? D'après nous, cela révèle une certaine dichotomie entre ce que les étudiant.e.s pensent et font, voire une réelle dissonance cognitive (Festinger 1957). C'est-à-dire que les étudiant.e.s ne sont pas forcément attiré.e.s par le voisin, et sa langue-culture en raison de cette proximité constante et de son caractère non exotique (Putsche 2016), mais ils / elles sont conscient.e.s que l'allemand reste un atout pour leur avenir professionnel et qu'il est mieux de s'y intéresser, bien que cela ne soit pas réellement le cas. Nous en déduisons deux choses ; d'une part que la proximité géographique semble donner une impression de connaissance de l'autre pays, sans que celle-ci soit vraiment effective, et d'autre part, que l'engagement explicite des deux universités alsaciennes et de l'académie de Strasbourg en faveur de

l'apprentissage de l'allemand influence incontestablement les représentations des étudiant.e.s, qui, dès le début de leur scolarité, ont été conditionné.e.s par l'idée que la maîtrise de l'allemand favoriserait leur insertion professionnelle future.

## 5.2. Étude qualitative

Les entretiens (n = 6) ont été menés par visioconférence en raison de la situation sanitaire. Nous avons interviewé deux étudiant.e.s de l'Université de Haute-Alsace, et quatre étudiant.e.s de l'Université de Strasbourg. Nous n'interpréterons que trois extraits tirés de ces entretiens, les plus pertinents pour notre axe de recherche.

### 5.2.1. L'impact d'un apprentissage obligatoire

#### Extrait n° 1 - CG-UHA

Ça m'a toujours été imposé et j'ai essayé de m'en débarrasser euh sans succès, j'ai jamais réussi à faire autre chose que de l'allemand.

Comme nous l'avons vu au début de l'article, l'enseignement de l'allemand en Alsace est presque systématique, ce qui peut être perçu comme quelque chose de très négatif pour les apprenant.e.s, comme en témoigne cet extrait. Les mots utilisés par l'étudiante sont significatifs, elle parle littéralement de se « débarrasser » de l'allemand, et d'avoir essayé de faire autre chose qui se serait soldé par un échec. Un apprentissage qui est donc perçu comme quelque chose de forcé, ne laissant pas la liberté d'apprendre autre chose, ne génère alors que des émotions négatives, impliquant une attitude défavorable à l'apprentissage, et donc un échec de celui-ci, comme en témoigne l'extrait suivant tiré de l'entretien conduit avec la même étudiante :

#### Extrait n° 2 - CG-UHA

[...] j'ai vraiment aucun souvenir positif, je me souviens au contraire que c'était très anxiogène, j'en arrivais au point d'avoir mal physiquement, j'avais mal au ventre, je me sentais malade à l'idée d'aller en cours d'allemand parce que j'étais pas très bonne et j'avais beaucoup d'incompréhensions de la part des profs et de ma famille parce que j'ai une enseignante d'allemand dans ma famille.

Ce nouveau témoignage traduit un réel mal-être quant à l'apprentissage, mais aussi un manque de compréhension de son entourage scolaire et familial, ayant comme conséquence une réelle somatisation de l'étudiante qu'elle met en lien avec le fait de ne pas être « très bonne ». Ceci nous renvoie au sentiment

d'efficacité personnelle de Bandura, qui précise que « [l]es gens se fient aussi en partie à leurs états physiques et émotionnels lorsqu'il s'agit de juger leurs capacités. Ils interprètent leurs réactions de stress et leurs tensions comme des signes de vulnérabilité à de mauvaises performances. [...]. L'état d'esprit affecte également les jugements que les gens portent sur leur efficacité personnelle. Un état d'esprit positif améliore l'efficacité personnelle perçue, un état d'esprit déprimé la diminue » (Bandura 1994 : 3 ; notre traduction)<sup>5</sup>.

Nous pouvons donc en déduire que, si ce mal-être avait été pris au sérieux par les enseignant.e.s ou l'entourage, l'étudiante aurait peut-être mieux vécu son apprentissage. Ce témoignage nous semble très important à analyser ici, car il est fort probable que d'autres apprenant.e.s aient développé le même rapport à l'allemand. D'après nous, cet extrait représente le symptôme d'une sorte de crise latente que l'enseignement / apprentissage de l'allemand en Alsace semble subir.

### 5.2.2. Un besoin de cohérence dans l'apprentissage

À plusieurs reprises, les étudiant.e.s interviewé.e.s ont signalé un manque de cohérence entre la situation de leur apprentissage de la langue et le contexte dans lequel celui-ci est dispensé.

#### Extrait n° 3 - CG-UHA

[...] et d'ailleurs ça m'a étonnée parce que comme elle était obligatoire je pensais qu'à un moment [...] dans ma scolarité j'aurais soit un cours en allemand, soit peut-être un travail avec des écoles allemandes, ce qui peut être intéressant dans mon cas [...] mais pas du tout et en fait on a même eu un cours qui a été donné en anglais donc rien à voir avec l'allemand qui est obligatoire contrairement à l'anglais [...] je comprends pas pourquoi on nous force encore à apprendre l'allemand et d'ailleurs on étudie très très peu le système scolaire allemand [...] donc vraiment je comprends pas en fait.

Nous poursuivons avec un troisième extrait de la même étudiante qui pointe du doigt un certain dysfonctionnement de l'enseignement de l'allemand. L'étudiante, contrainte en sciences de l'éducation, de devoir poursuivre son apprentissage de l'allemand n'est pas en mesure de lui attribuer du sens étant donné que le reste de ses études n'y est pas associé. L'étudiante semble, malgré sa relation complexe à l'apprentissage de la langue, avoir conscience de l'opportunité, et surtout de la plus-value de l'allemand dans notre contexte frontalier. Cependant, aucun

<sup>5</sup> « People also rely partly on their somatic and emotional states in judging their capabilities. They interpret their stress reactions and tension as signs of vulnerability to poor performance. [...]. Mood also affects people's judgments of their personal efficacy. Positive mood enhances perceived self-efficacy, despondent mood diminishes it ».

lien n'est fait et l'apprentissage perd tout le sens qu'il pourrait avoir. Dans nos études précédentes (Faucompré & Putsche 2015 ; Faucompré 2020), ce manque de cohérence a déjà été constaté au niveau scolaire, et semble se perpétuer dans le supérieur. D'après nous, ceci constitue un des enjeux majeurs de l'enseignement / apprentissage de la langue du voisin en contexte frontalier : une absence de lien explicite avec la réalité des élèves et étudiant.e.s est en contradiction avec les volontés politiques de cohésion européenne et interrégionale. On ne peut pas enseigner la langue du voisin en contexte frontalier, de la même manière qu'à l'intérieur du pays, encore plus lorsque l'on incite les individus à apprendre cette langue. Si ceux / celles-ci voient l'intérêt de l'apprendre, malgré la contrainte, encore faut-il que l'institution puisse en tenir compte.

#### **Extrait n° 4 - LD-Unistra**

[...] les liens qu'a Strasbourg avec l'Allemagne, ou le fait que Strasbourg ait été allemand pendant enfin des années, ça on en parle jamais en cours de langue et je trouve que c'est quand même important de l'évoquer enfin on est quand même une situation particulière, on prend un tram, on est dans un autre pays, pour moi on n'en parle pas assez en fait en cours de langue ou peut-être parce que j'ai pas choisi les bons cours de langue, je ne sais pas [...].

Ce quatrième extrait ne fait que confirmer ce que nous avons mentionné plus haut. Les étudiant.e.s semblent être en demande de cohérence en raison d'une contradiction entre leurs pratiques et perception du contexte transfrontalier, et le cours de langue qu'ils fréquentent.

### 5.2.3. Une certaine conscience des enjeux de la proximité

Un autre point qui aura retenu notre attention est la conscience qu'ont les étudiant.e.s interrogé.e.s des enjeux liés à la proximité géographique avec l'Allemagne.

#### **Extrait n° 5 - LD-Unistra**

Pour beaucoup d'étudiants, l'Allemagne, quand on discute avec eux, c'est surtout, c'est Kehl, c'est ce qu'il y a de moins cher, c'est les courses moins chères, ça reste, même si pour moi, le fait qu'on soit à la frontière, pour des gens qui n'apprennent pas l'allemand, il n'y a pas de changements et pour ceux qui apprennent l'allemand, je suis pas sûre qu'ils bénéficient de cette proximité avec l'Allemagne ou qu'ils connaissent bien l'Allemagne en fait.

Dans ce cinquième extrait, l'étudiante souligne le fait que ses homologues étudiant.e.s ne semblent pas envisager la région transfrontalière comme elle, et qu'ils / elles semblent rester de leur côté de la frontière sans forcément porter

intérêt au voisin et à sa langue-culture. D'après elle, il existe une véritable méconnaissance, voire une ignorance du potentiel que représente la proximité avec une autre langue-culture. Nous retrouvons ce que Raasch (2002 : 16) mentionnait déjà il y a 20 ans concernant le fait que la région frontalière voisine ne serait pas considérée comme représentative du vrai pays, entraînant ainsi ce désintérêt pour ce qui se trouve « sur le pas de la porte ». Cette constatation pose la question du rôle du cours de langue afin d'inverser cette tendance.

**Extrait n° 6 - EC-Unistra**

non je pense pas, enfin je me sens assez seule quand je parle de l'allemand à d'autres, j'ai l'impression d'être la seule [...] à aimer l'allemand.

**Extrait n° 7 - AL-Unistra**

Après j'ai rencontré des Alsaciens qui avaient des avis très euh négatifs vis-à-vis de l'Allemagne je dis pas, mais euh je pense que ça reste au moins vu, même en ayant un avis négatif sur la culture ou quoi que ce soit, ça reste au moins vu comme quelque chose de pertinent d'apprendre l'allemand [...].

Ces deux derniers extraits sont assez révélateurs de ce que nous avons pu observer lors de notre analyse des entretiens. La première chose est que parmi les six étudiant.e.s interrogé.e.s lors d'un entretien, cinq montrent une attitude très positive face à la langue-culture allemande, en précisant bien qu'elle ne reflète pas celle de la majorité des autres étudiant.e.s, tandis que la cinquième personne témoigne exactement l'inverse, à savoir une attitude très négative.

Nous pensons que ces prises de positions opposées reflètent parfaitement la situation de l'allemand en Alsace : sa non-neutralité pour toutes les raisons évoquées en début d'article. Les étudiant.e.s nous révèlent être conscient.e.s que leur attitude favorable face à l'apprentissage de l'allemand n'est pas forcément quelque chose de partagé avec l'ensemble des étudiant.e.s, et que les représentations négatives sur l'Allemagne semblent monnaie courante en Alsace, bien que l'apprentissage de l'allemand reste, paradoxalement, considéré comme un avantage avant tout professionnel.

## 6. DISCUSSION ET PERSPECTIVES

Malgré un contexte *a priori* idéal pour l'enseignement / apprentissage de la langue du voisin, et des institutions européennes et transfrontalières engagées pour la promotion de celui-ci, nous avons pu relever le défi que représentait l'enseignement de l'allemand en Alsace en raison d'un statut ambigu entretenu dans les textes institutionnels.

À travers l'interprétation de nos principaux résultats, nous avons pu voir que les étudiant.e.s s'étant porté.e.s volontaires pour l'entretien n'étaient absolument pas neutres et avaient un message à faire passer : soit dénoncer l'apprentissage obligatoire et incohérent de la langue-culture allemande, soit le défendre, en raison d'une prédominance de représentations négatives dans leur entourage.

Ces représentations connotées s'expliquent notamment par une non prise en compte de la réalité des étudiant.e.s dans les cours d'allemand dispensés dans le supérieur, ceux-ci n'ayant que très peu de lien avec leur quotidien de frontaliers. De plus, nous constatons que malgré une politique européenne déclarée des universités de Strasbourg et de Haute-Alsace, les étudiant.e.s interrogé.e.s n'ont montré aucune réelle réflexion quant à la dimension européenne<sup>6</sup>, et semblent même ne pas trouver de sens à cette dernière dans le cadre de leur apprentissage de la langue à l'université.

Enfin, nous dirons que l'analyse des représentations et perceptions des étudiant.e.s, nous aura permis de mettre en lumière cette dissonance cognitive mentionnée plus haut, impliquant un décalage entre les représentations et croyances des étudiant.e.s quant à leur apprentissage de la langue allemande en contexte frontalier, et la pratique effective qu'ils ont de la langue dans ce même contexte. Selon nous, seule une prise en compte réflexive de cette dissonance dans l'enseignement de l'allemand serait à même de venir contrebalancer ce phénomène.

## RÉFÉRENCES

- Académie de Strasbourg (2015). *Convention cadre portant sur la politique régionale plurilingue, période 2015–2030* (signée le 01 juin 2015 entre le préfet de la Région Alsace, le recteur de l'académie de Strasbourg, la Région Alsace ainsi que les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin). [https://www.acstrasbourg.fr/fileadmin/acad/Politiques/Politique\\_des\\_langues/Convention\\_cadre\\_2015-2030.pdf](https://www.acstrasbourg.fr/fileadmin/acad/Politiques/Politique_des_langues/Convention_cadre_2015-2030.pdf) [accès : 07.10.2021].
- Bandura, A. (1994). Self-efficacy. In : V.S. Ramachaudran (dir.), *Encyclopedia of human behavior*, 4 (p. 71–81). New York : Academic Press.
- Castellotti, V. / Moore, D. (2002). *Représentations sociales des langues et enseignement. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques-éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*. Strasbourg : Conseil de l'Europe, Conseil pour la coopération culturelle.
- Conseils départementaux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin (2019). *Stratégie alsacienne de coopération transfrontalière dans l'espace trinational du Rhin supérieur*. [https://www.haut\\_rhin.fr/sites/haut\\_rhin/files/SO\\_Synth%C3%A8se\\_DE\\_Light.pdf](https://www.haut_rhin.fr/sites/haut_rhin/files/SO_Synth%C3%A8se_DE_Light.pdf) [accès : 11.04.2022].

<sup>6</sup> Il leur a été posé la question suivante : « Diriez-vous que le fait d'apprendre l'allemand en Alsace renforce les/implique des attitudes transfrontalières et germanophiles, voire pro-européennes ? »

- Debarbieux, B. (2003). Représentation. In : J. Lévy / M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- Deyon, P. (1985). *Juin 1982-juin 1985 : le programme Langue et culture régionales en Alsace. Bilan et perspectives, s.l.* Strasbourg : Académie de Strasbourg.
- Dumez, H. (2013) *Méthodologie de la recherche qualitative*. Paris : Vuibert.
- Erhart, P. (2012). *Les dialectes dans les médias alsaciens : quelle image de l'Alsace véhiculent-ils dans les émissions de la télévision régionale?* Thèse de doctorat. Université de Strasbourg.
- Faucompré, C. (2018). *Enseigner la langue du voisin dans une région transfrontalière franco-allemande : quelle approche didactique s'y prête? Étude exploratoire dans quatre établissements d'enseignement secondaire du Rhin supérieur*. Thèse de doctorat. Pädagogische Hochschule Freiburg et Université de Haute-Alsace.
- Faucompré, C. (2020). Allemand langue du voisin / Französisch als Sprache des Nachbarn : Un concept didactique pour le Rhin supérieur. *Synergies pays germanophones*, 13, 31–43.
- Faucompré, C. / Putsche, J. (2015). Les activités pédagogiques dans le cadre d'une didactique des langues en région frontalière : le cas d'un cours de français en 5. Klasse à Kehl, Bade-Wurtemberg. *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 33 (2), 161–176.
- Faucompré, C. / Putsche, J. (2017). Déconstruire les représentations des futurs enseignants de langues face à l'enseignement en région frontalière. In : D. Elmiger / I. Racine / F. Zay (dir.), *Processus de différenciation : des pratiques langagières à leur interprétation sociale* (p. 227–238). Neuchâtel : Centre de linguistique appliquée.
- Festinger, I. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford : Stanford University Press.
- Geiger-Jaillet, A. (2007). Les langues dans l'éducation et la formation. In : D. Huck / A. Bothorel-Witz / A. Geiger-Jaillet (dir.), *L'Alsace et ses langues. Éléments de descriptions d'une situation sociolinguistique en région frontalière*. Récupéré du site des archives numérisées du département de dialectologie alsacienne et mosellane de l'Université de Strasbourg, section « Publications ». <http://ala.u-strasbg.fr> [accès : 07.10.2021].
- Huck, D. (2007a). Apprendre la langue du voisin. Entre volonté et réalité : de l'ambiguïté des textes officiels relatifs à l'enseignement de l'allemand en Alsace. In : J. Breugnot (dir.), *Les espaces frontaliers. Laboratoires de la citoyenneté européenne* (p. 69–81). Berne : Peter Lang.
- Huck, D. (2007b). Dispositions légales, aspects historiques et sociaux. In : D. Huck / A. Bothorel-Witz / A. Geiger-Jaillet (dir.), *L'Alsace et ses langues. Éléments de descriptions d'une situation sociolinguistique en région frontalière*. Récupéré le 10 avril 2020 du site des archives numérisées du département de dialectologie alsacienne et mosellane de l'Université de Strasbourg, section « Publications ». <http://ala.u-strasbg.fr> [accès : 07.10.2021].
- Huck, D. (2016). « Les enjeux de l'enseignement de l'allemand à l'école primaire en Alsace, de 1919 à nos jours », *Allemagne d'aujourd'hui*, 216, 165–176.
- Huck, D. / Geiger-Jaillet, A. (2020). Quelle « langue régionale » enseigne-t-on à l'école en Alsace, l'allemand et/ou l'alsacien?, *Les Cahiers du GEPE*, 12. Récupéré du site de la revue. <http://www.cahiersdugepe.fr/index.php?id=3634> [accès : 07.10.2021].
- Jodelet, D. (dir.) (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Maurer, B. (2013). *Représentations sociales des langues en situation multilingue – La méthode d'analyse combinée, nouvel outil d'enquête*. Paris : Editions des Archives contemporaines.
- Putsche, J. (2011). *Spracheinstellungen von Grundschülerinnen und Grundschülern in einer Grenzregion. Qualitative Untersuchung in zwei paritätisch unterrichteten ersten Klassen mit Zielsprache Französisch*. Bern : Peter Lang.
- Putsche, J. (2013). « Meine Vorstellung war, dass es viel stärker wäre ». Berufliches Selbstverständnis von zukünftigen Fremdsprachenlehrer / innen in einer Grenzregion. *Babylonia*, 1, 65–70.

- Putsche, J. (2016). Qu'est-ce qu'une didactique des langues transfrontalière et comment conscientiser les enseignants de langues pour celle-ci? In : A. Raasch / F. Windmüller (dir.), *Synergies Pays Germanophones n°9. La France, l'Allemagne : deux cultures d'apprentissage? Que peuvent-elles apprendre l'une de l'autre?* (p. 47-61). Berlin : Avinus.
- Putsche, J. (2019). Enseigner l'allemand en région frontalière : l'interculturel transfrontalier à l'épreuve. *Les langues modernes*, 3, 67-77.
- Putsche, J. / Faucompré, C. (2016). Formation des professeurs de langues en région frontalière. Croyances et représentations des futurs professeurs d'allemand en Alsace face à l'enseignement de la langue du voisin. *Education et Sociétés plurilingues*, 40, 47-60.
- Raasch, A. (2002). *L'Europe, les frontières et les langues. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- Vogler, B. (2012). *Geschichte des Elsass*. Stuttgart : Kohlhammer.

**Received:** 07.10.2021; **revised:** 24.01.2022

CHLOÉ FAUCOMPRÉ  
Université de Strasbourg  
c.faucompre@unistra.fr  
ORCID: 0000-0002-9491-0579

JULIA PUTSCHE  
Université de Strasbourg  
putsche@unistra.fr  
ORCID: 0000-0001-5036-6367

